



1 UN CHALET EST UNE ÉNIGME

“Voyons comment ça réagit.”

Un héritage à décrypter

Enquête locale

2 UN MONDE D'ALPAGES

“Tu imagines...”

Des versants et des vallées

Des virages et des cols

Des rivières

Des traditions, une histoire, un patrimoine

3 EN MODE HORS RÉSEAUX

“On fait comme on peut, on fait comme on veut.”

L'apprentissage du manque

Bienvenue dans un monde sans réseau !

Adaptation et redécouvertes

Garde-manger en bois & réfrigérateur de fontaine

L'apprentissage de la liberté

Camper sur son propre terrain

Feu de camp pour l'apéro

Les barrages dans le ruisseau

Le bain dans un baquet, en mode cowboy

4 LA MONTAGNE DÉCIDE DE TOUT...

“La montagne ne veut plus de nous.”

Le chalet des quatre saisons

Chalet de printemps : les eaux de mars

Chalet d'été : en pente douce

Chalet d'automne : morte saison

Chalet d'hiver : la ouate infinie

Solidarités montagnardes

Météo farouche

La neige ne prévient pas

L'entraide

5 ... ET NOUS AGISSONS SUR LE RESTE !

“Quand tu bouges, tu as chaud.”

Toujours en mouvement

Ouvrir & fermer les chalets

Couper et rentrer le bois

Faire le feu

Faire chauffer de l'eau

Action, rétroaction !

Prévoyance est mère de sûreté

Les tâches au chalet, mois par mois

6 MATÉRIAUX

“Même mort, le bois est encore vivant.”

Chalets de pierre, chalets de bois

Petite déclaration d'amour au bois

7 BRICOLAGES

“Tu fais un truc simple : deux planches, trois clous.”

À l'école de la débrouillardise

Une facette de la liberté

Retour à l'essentiel

8 ANIMAUX À CIEL OUVERT

“Ce sont eux les vrais propriétaires.”

Animaux libres

Le loup emblématique

La marmotte peureuse

Le cerf majestueux

Le renard joueur

Animaux « nuisibles »

Un savant équilibre

La souris & le loir

Les serpents

9 ACTIVITÉS DE NATURE

“On a tout ce dont on a besoin ici.”

La marche

Efforts & découvertes

S'orienter & évaluer les distances

Les refuges

La cueillette

Plantes & baies comestibles

Les champignons

La pêche

Chasse aux trésors

Les gemmes

Tailler la pierre

Sculpter son bâton de marche

10 LE POÊLE

“Quand on sera vieux, on touillera le feu toute la journée.”

Le foyer, cœur de toute chose

Le poêle ou la polyvalence réinventée

Cuisine de montagne

Le secret : laisser mijoter

Les spécialités faciles à faire

La cuisine avec les enfants

11 LA VEILLÉE

“Il est 17 h 15, on mange bientôt ?”

Ces activités qu'on ne faisait plus

Profiter de l'obscurité nocturne

Écouter le silence

Jeux de récit & de société

Guitare & chants

Ces soirées qui n'en finissent pas

Les rites de la veillée

Boissons chaudes & infusions de montagne

La dernière bûche

Le coucher

Le sommeil

12 RITUELS

“On fera ça là-haut.”

Au rythme de la vie

Fêtes de saison

Rituels personnels

Fêtes de famille

Plaisirs terrestres & moments de grâce

Le marché du village

Un pique-nique dans la montagne

Un repas au refuge d'altitude

Monter au chalet dans la neige

13 ET SI ON CHANGEAIT DE VIE ?

“J'aimerais bien le voir au chalet, celui-là.”

Le chalet, un lieu pour initiés

Un véritable test de personnalité

Retour à la civilisation

On a chaud, on a trop de lumière, on n'a rien à faire

De franches rigolades

ET SI ON NE RENTRAIT PAS ?

Du rêve éveillé de vacanciers à la réalité

4



LA
MONTAGNE
DÉCIDE
DE TOUT





LES JOURS *au chalet*

En pleine nature, les règles changent. On se livre aux caprices de la météo comme on renoncerait à tout maîtriser : avec ce sentiment que ce lâcher prise est aussi et surtout une leçon de vie.



RAT DES VILLES, RAT DES MONTAGNES

Dans les grandes villes, le temps qu'il fait est presque étale. De longues saisons étouffantes et blanches succèdent à de blanches saisons humides. L'été admet la veste de costume, l'hiver accepte la chemisette. En réalité, rien n'y altère la marche inexorable de la vie urbaine, rythmée par le travail de bureau, les nouveautés cinématographiques, la ronde des spectacles et événements, les sorties nocturnes et la ruée périodique vers les opérations commerciales où le laser scanne nos code-barres. Le travail se confond avec la vie et la vie avec les artifices créés pour l'adoucir. L'humain y décrète l'urgence du jour et l'oublie pour braquer son attention sur celle du lendemain.

En montagne, la vie n'est pas différente... Elle est parfaitement à l'opposé ! L'homme ne décide de rien. Le temps qu'il fait décide de tout. Rapide, puissant, variable d'un versant à l'autre, c'est lui qui impose l'urgence, imprime le rythme, décide de la longueur et de la couleur des jours. L'humain est rappelé à l'ordre de la nature à chaque pas. La rigueur administrative décrète des dates. La montagne balaie ces certitudes en quelques minutes, au gré du cycle des saisons.

Au vacancier, on explique que les remontées mécaniques seront fermées à cause des rafales de la terrible Lombarde, ce vent qui cisaille et gifle le coin de l'œil sous la protection factice du masque de ski. Aux enfants, on annonce que l'école sera fermée ce jour. Personne ne sait si le refuge est encore ouvert, si on peut passer le col, si tel restaurant sert encore.

La montagne balaie les certitudes en quelques minutes, au gré du cycle des saisons.



REPÈRES CHAMBOULÉS

C'est un monde aux réalités mouvantes et aux certitudes éphémères. On ne sait jamais ce qui sera ouvert, jusqu'à quand, jusqu'à quelle heure. **On est guidé par les lumières rassantes sorties des trouées de fenêtres**, un rai de lumière sous un battant. On peut trouver porte close chez celui qui nous aurait ouvert quelques minutes avant pour partager ce qui restait de fromage et de charcuterie dans sa vitrine. Aucun centre commercial, hypermarché ou brochure ne dicte les comportements.

On en perd facilement ses repères. Quelques heures au chalet semblent un jour ; une journée en paraît trois. Les dimanches, les mercredis et les vendredis se confondent dans le rythme majestueux de la nature.



LE CHALET

des quatre saisons

Le chalet est à l'unisson de la nature changeante. Ses humeurs varient selon les saisons. Il en est presque humain. Il ne raconte pas chaque mois la même histoire et ne confie pas chaque jour les mêmes secrets. Jusqu'au vent sifflant dans la brique et la lauze, qui y chante un air toujours renouvelé. Dans ce conte des saisons, tout commence par la fin, comme si la vie y était à ce point ténue qu'elle ne tient qu'à la lente agonie de l'hiver.

CHALET DE PRINTEMPS : LES EAUX DE MARS

Fin mars, suivant les années, le soleil profite des journées plus longues pour attaquer le lourd manteau neigeux. Celui-ci grouille déjà de vie en son sein. Sous l'apparence glacée de sa croûte, des millions de ruisseaux coulent à l'abri, décollant son cotonneux édifice du sol et laissant apparaître, de loin en loin, la terre noirâtre et brute de mois passés cachée à l'abri du soleil. Le bitume craqué affleure sous les glaces. Son triomphe est dans l'ordre des choses, mais il prendra encore du temps.

Ces fontes grondantes font bouillonner les rivières et noient la forêt d'un écheveau anarchique de torrents brouillons. Lorsque la neige fond, le marcheur n'y gagne aucun répit. La boue épaisse colle aux bottes et alourdit le pas, quand elle ne se mélange pas à la neige dans une union grisâtre de forces contraires.

Accéder au chalet n'est pas certain. Ici, une simple plaque de glace de quelques mètres ramène à la raison le naïf qui pensait monter le col du Mont-Cenis sans difficulté. Il faut





rebrousser chemin et attendre d'un ciel plus clément les quelques heures de soleil qui réduiront à l'eau ce brutal obstacle. Parfois, une température douce et des pluies appuyées ont davantage encore raison de ces résidus d'hiver, dont la vaine résistance retarde le retour au chalet. **Les plus décidés monteront à pied le long de la route Napoléon**, encore enneigée par endroits. Aucune voiture, aucun camion, et le sentiment de partir en expédition dans le Grand Nord en bottes et sac à dos.

Aucune voiture, aucun camion, et le sentiment de partir en expédition dans le Grand Nord en bottes et sac à dos.



encore froid, mais le soleil rayonne et la neige craque à chaque pas. Il vaut mieux y marcher d'ailleurs, si on ne veut pas s'enfoncer dans ce marécage de boue et de faux semblants. La terre détremmée glisse et s'enfonce. Là où elle est sèche, elle est douce, rase et presque crépue à force d'être rabougrie par la glace et le vent. Pâques se mérite. L'herbe reprend ses droits et gagne petit à petit sur le front de neige. Bientôt, tout le champ ruissellera de la fonte, puis le soleil de juin sèchera le terrain, et pousseront alors le thym sauvage et les crocus safranés, les pissenlits et les fleurs sauvages, dont les bouquets rassemblés sècheront sur la cheminée.

Au chalet, le printemps est le temps des constats. **La lourde porte de bois a travaillé** et grince plus qu'avant, la clef paresse dans un couinement, le plancher est imbibé de froid et de solitude. Les loirs ont dévasté les réserves du placard, la vipère, les glandes pleines de venin et avide de chaleur pierreuse, vaticine au gré du rayon qui darde. **Plus haut, les marmottes sifflent joyeusement le temps du réveil.** Ce triomphe de vie est précaire. Les gelées sont fréquentes, la pierre glaciale. La neige n'a pas dit son dernier mot... Elle mettra encore un bon mois avant d'abandonner la partie aux prairies ondoyantes.

Pâques est un paysage lunaire où le bleu-noir de l'eau répond vigoureusement aux nuances infinies du ciel sans nuage. L'air est



LA RÉOUVERTURE PROGRESSIVE DES ROUTES ET DES COLS A TOUT DU CÉRÉMONIAL PAÏEN DU RETOUR DE LA LUMIÈRE. LE COL DE L'ISERAN SORT DE SA LÊTHARGIE, MAIS NE RENONCE PAS À TENIR DEBOUT D'IMPOSANTES CONGÈRES QUI BALISENT LE PASSAGE, LAISSANT IMAGINER LA PUISSANCE DES VÉHICULES QUI ONT DÉBLAYÉ LA NEIGE POUR FORCER CES TROUÛES. SILLONNER DANS CE BLANC SILENCE INQUIÉTANT FAIT DE VIRAGES AVEUGLES A TOUT DU RITE. L'ARRIVÉE AU SOMMET EST EN SOI UNE VICTOIRE SUR LES FORCES DE L'HIVER.



Chalet de pluie, chalet d'espoir. Rincé par le passage express de nuages que le vent essore sur l'herbe. Les odeurs du thym remontent avec celle de la terre. La température a chuté. Une buée se forme dans le souffle. **Il est temps de faire le feu et de plonger quelques légumes dans l'eau de la marmite pour une soupe rustique.** Pommes de terre, poireaux,

carottes, céleri, ail des ours, diots. Un trait de poivre. De grosses tartines **de beurre de baratte** avec le pain cuit au poêle. Le soleil revient, comme une flèche entre deux coussins de nuages. Sa lumière est douce et presque timide. Il s'invite doucement au festin de la nature verdoyante et meurt dans un éclat de lumière vivace sur le parquet vieilli.



CHALET D'ÉTÉ : EN PENTE DOUCE

Les chalets d'alpage vivent pour l'été. Ils se gorgent de la chaleur et de la lumière de cette saison sèche, **brillent insolemment de leur éclat le plus minéral** dans le midi du ciel et promettent d'immenses journées. L'épaisseur de la pierre conserve une fraîcheur que nul autre habitat n'égale. Au plus fort des canicules, on ne dépasse pas 20 °C dans le grand chalet. Une oasis après des heures de bricolage !

C'est le temps de l'osier qu'on tresse, de la faux qu'on aiguise, du meuble qu'on rafistole, du marché du matin dans la chaleur de Suse, en Italie. C'est le temps du transistor qui crachote de vieux tubes des années 1980 ou s'enflamme pour une échappée solitaire dans un col du Tour de France. C'est le temps parfait de la sieste à l'ombre des pins et la saison des eaux calmes, où le lac miroite, devient turquoise et se termine dans des canyons de

terre rouge. C'est le temps où la fraîcheur se cache dans les derniers névés. On monte parfois haut pour chercher une brise salvatrice.

La météo n'est pas pour autant certaine : août réserve des coups de froid brusques et rapidement effacés par un soleil de plomb. La canicule est pour la vallée. Au moins, dans les chalets, les nuits sont fraîches et la couette qu'on tire au soir est un inépuisable luxe. Après le 15 août, l'incertitude devient même la règle. Le soleil a déjà entamé son long déclin. La nuit tombe plus vite.

Les soirs d'été, nous prenons de la hauteur en haut du pré. C'est une étrange transhumance qui naît à l'heure de l'apéritif, quand nous prenons victuailles, couverts, vaisselle et sièges pliables pour établir un camp de base éphémère. Sur le replat de l'ancienne arrivée de télésiège, un foyer indique de discrets feux



ALPAGE

Le nom des Alpes vient tout simplement du mot « alpage ». C'est dire le poids de cette tradition millénaire qui consiste à emmener les bêtes en altitude pour brouter dans les pâturages d'herbe fraîche. Cette pratique prend le nom d'« estive » dans les Pyrénées et le Massif central, ou de « chaumes » dans les Vosges.

Historiquement, les chalets d'alpage sont uniquement des chalets d'été. À l'époque pastorale, les bergers y montaient avec leurs bêtes à partir de la Saint-Georges, le 23 avril, ou de la Saint-Bernard, le 15 mai. Ils allaient parfois plus haut encore dans la montagne pour trouver une meilleure herbe et de l'air frais, avant de redescendre pour la Saint-Michel, le 29 septembre.

En Haute-Maurienne, les alpages se situent autour de 1 700 m et les plus hauts vers 2 200 m. Tout ce temps de l'année, les bergers vivaient dans de petits chalets au confort rustique, aux noms qui diffèrent selon les régions : cortals du Roussillon, burons ou mazots du Cantal, jasseries des monts du Forez et du Pilat, mayens et balmes du Valais et de la Vallée d'Aoste.





de Saint-Jean. **On y grille des chamallows** en buvant du vin frais et le génépi fait maison. Le retour peut se révéler périlleux à la nuit tombée, avec la pente et les bosses du terrain. Si les étoiles nous guident, la nuit est d'une profondeur intense, au point que les lointaines lueurs de la ville en contrebas semblent les feux rougeoyants d'une forge en fusion.

On tend parfois un grand drap pour une séance de cinéma nocturne grâce à un petit vidéoprojecteur branché sur le réseau du panneau solaire. Au programme, de vieux documentaires sur la station, des extraits de péplums mettant en scène l'hypothétique passage du col du Mont-Cenis par Hannibal et ses éléphants, voire des extraits de film de vacances des années 1960 postés sur les plateformes par des Anglais. Vintage à souhait !

CHALET D'AUTOMNE : MORTE-SAISON

L'automne prend comme une surprise, un bras qui vous saisit sur le palier de septembre. Août finit à peine. La nature lance quelques alertes sans lendemain, comme si elle prenait date. D'anodins symptômes animent ces journées en trompe-l'œil : les premières neiges en altitude, les premiers froids, le matin qui engourdit, la brume sur le chemin, le pull qu'on enfle à la hâte. Un beau soleil égaie les après-midis pour les cueillettes tardives et les randonnées au frais.

L'automne est un répit, une inquiétude, une vigilance. La neige va arriver. Inéluctablement. Seule sa soudaineté est imprévisible. La

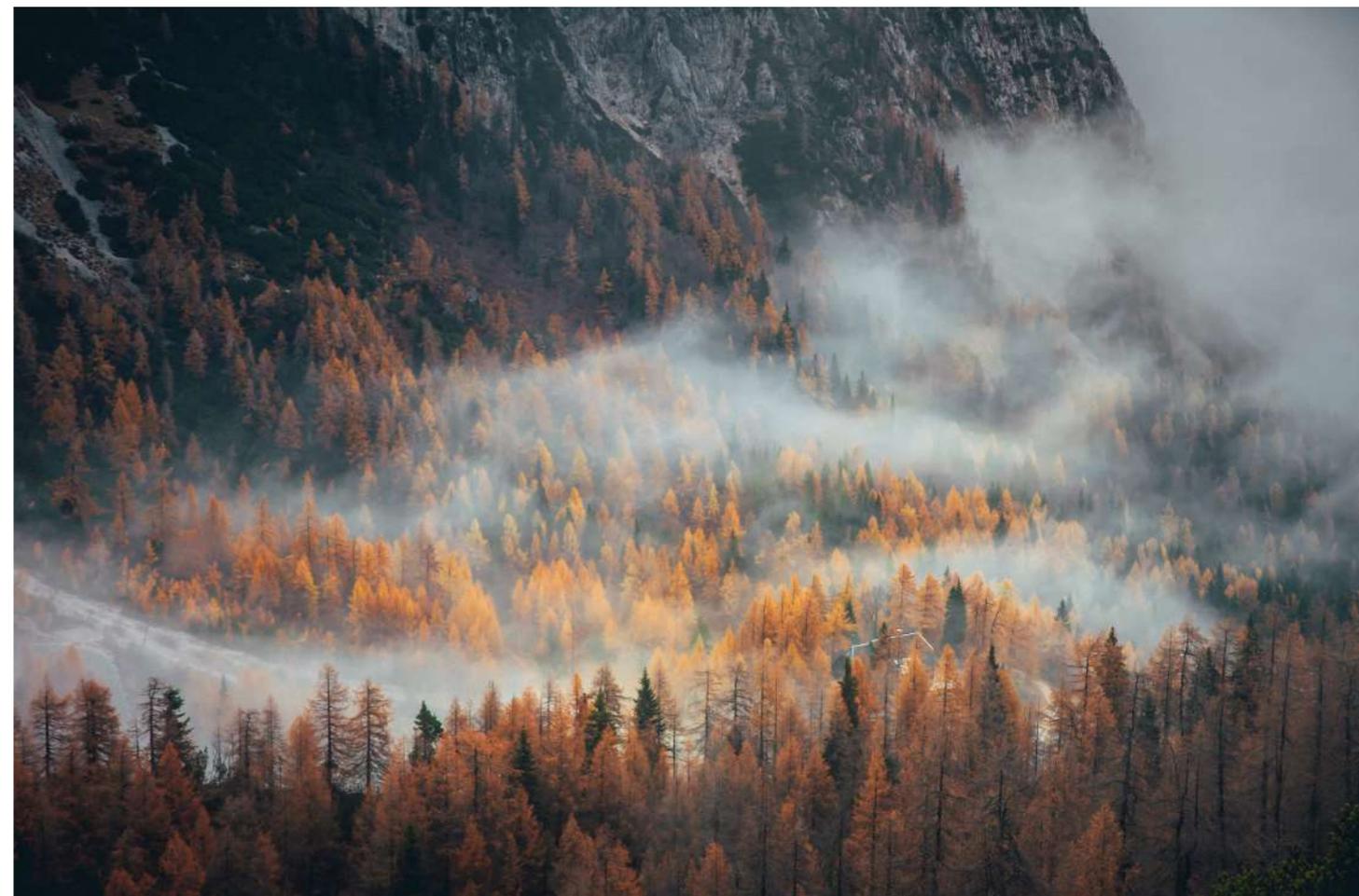
veille, le soleil régnait encore sur les prés et on déjeunait dehors sous un rayon timide, mais tenace. Le lendemain, la pluie ravine les derniers soubresauts de chaleur dans les poussières qu'elle emporte jusqu'à la vallée.

La belle lumière d'automne a fait place à un ciel blanchâtre, épais. La charmante église du Charmaix, qui hier faisait ombre à la promenade, semble aujourd'hui perdue dans son écrin minéral. Une bruine glaçante accompagne le brouillard qui glisse des hauts sommets

comme une coulée de lave cotonneuse et indolore. Le bruit s'apaise, la nature s'endort.

Dès les premiers signes d'arrivée de l'automne, les marmottes rouvrent leur abri hivernal, dont elles avaient scellé l'entrée quelques mois plus tôt. On les croise avec un sourire incrédule, en train de transporter les feuilles et le foin qui leur feront un lit. Elles en entassent jusqu'à 15 kg dans leur hibernaculum collectif ! Nous ne faisons pas autrement en fermant les chalets en prévision de l'hiver...

***L'automne est un répit,
une inquiétude, une vigilance.***



CHALET D'HIVER : LA OUATE INFINIE

Le frappant de l'hiver, c'est le silence. Pas le silence qui naîtrait d'une absence totale de bruit, mais le silence entêtant de la ouate qui absorbe tout autour. Les abords du chalet s'animent du cliquetis régulier des remontées mécaniques. On entendrait presque craquer le givre des câbles d'acier et l'électricité courir entre chaque poteau. Les cris des skieurs passent étouffés, les snowboarders sont avalés par la poudreuse. Parfois, un bruit éveille l'attention : une branche vient de lâcher quelques paquets de neige qui s'enfouissent au sol.

Quand le temps est beau, la lumière blanche du reflet éblouit jusqu'aux recoins les plus sombres du chalet. Le jour semble n'être que vigueur. Pourtant, passé 15 h, ce mensonge a vécu. Le soleil décline à vive allure, disparaît entre les cimes. Un court moment où l'air se bleute comme une menthe glaciale. Soudain, c'est le soir. Le télésiège s'arrête net. Les skieurs égarés redescendent à vive allure dans un dernier bruit de bâtons et de fatigue. Une inquiétude. Un soupçon d'urgence fu-

gace. Puis c'est la nuit et le silence. **Une nuit blanche du reflet de la lune sur la neige**, mais une nuit immense qui dure quatorze heures et semble avaler le temps avec elle.

Le bardage vient d'être retiré et **les skis sont plantés comme un trophée**. Nous ouvrons les chalets l'hiver. C'est déjà le soir, mais la luminosité du reflet de la neige est un éclairage naturel qui durera jusqu'à la nuit. De fait, les intérieurs sont plus clairs qu'en été. C'est la magie de l'albédo, magnifiée au moindre rai de soleil ou tache de lune sur le sol. La soirée sera exceptionnellement longue, passée à préparer la fondue, à raconter l'histoire des chalets, à veiller jusqu'à ce que la douce chaleur du poêle endorme les convives.

Fin février, quand les jours rallongent, **le soleil termine sa course ralentie au-dessus des glaciers et teinte d'un pâle orange les nuages effilochés**. La neige sur les toits rêve à décroître. Elle ne fond pas, elle désépaissit. On s'enfoncerait encore dans le pré malgré le gel de la neige en surface.

